

L'ART DE LA MODE

Ce qui se fait, ce qui se porte



MOS robes? Elles se font courtes le matin et très longues l'après-midi; surtout très amples, ce qui leur enlève ce joli mouvement serpentin qu'elles avaient encore la saison dernière. Beaucoup de plis et de fronces, beaucoup de garnitures. Une grande recherche dans les détails. Les corsages drapés à taille allongée; un retour décisif à la manche à gigot, ce qui ne plaît pas à toutes les femmes, particulièrement à celles qui ne sont pas avantagées d'une belle taille.

Nos étoffes de prédilection sont des draps et des velours pour les robes habillées, des écossais très foncés et des homespuns pour les robes plus simples. Dans les robes du soir, on constate un "revenez-y" aux taffetas vieillots à bouquets et à petites rayures, qui évoquent les coquetteries de nos mères-grand au temps de leurs vingt ans, et une féerie de velours souples, de satins chatoyants, de mousselines de soie transparentes, si précieux qu'on ne vit jamais rien de pareil.

Quant aux coloris, le plus en vogue est certes le groseille, un groseille clair, très clair, celui d'une groseille à peine mûrie. Les bleus de roy, les bleus saphirs et surtout, oh! surtout les turquoises sont aussi très goûtés. Il y a encore une série de teintes d'automne, chaudes, très appréciées, et qui prennent sur les velours des reflets de coucher de soleil; des blancs, non plus francs et crus, mais où semble glisser un imperceptible reflet ivoire, gris ou bleuté. Pour le soir, ce sont les tons "chair" d'une infinie délicatesse, telles les suaves carnations que l'on admire chez les Anglo-Saxonnes; puis des tons de pêche qui font penser, sur le duvet des velours, aux fragiles roseurs des pêches entr'ouvertes.

Comme garnitures, des broderies si soignées, si minutieuses, qu'elles touchent à l'art; par exemple, des médaillons de mousseline de soie blanche où sont peints de délicieux profils de femme, dans le genre de ceux de Mucha, dans les tons naturels; de gros chardons cotonneux en laine blanche épaisse, mais exquisement rebrrodés de soie assortie à la tonalité du drap. Des broderies japonaises où, sur un fond vif, tel que le vert perruche, s'enlèvent d'énormes chrysanthèmes, rouge et feu, avec, en broderie, sur le fond, un ruban bleu pastel, feu et noir, de l'effet le plus inattendu. Beaucoup de fourrures superbes posées sur de la mousseline de soie, ce qui est d'un piquant et joli contraste.

Parlons un peu de nos dessous. Pour une élégante, pour une femme vraiment chic, c'est un point très important. Les empiècements de dentelle "indépendants" sont de plus en plus appréciés pour nos chemises; on les fixe à la batis-

te par un ruban qui joue à travers des jours et des oeillets. Cet arrangement a pour but de faciliter le nettoyage de la dentelle, que l'on peut ainsi enlever facilement pour la donner au teinturier; quand on possède des dentelles authentiques ou simplement de belles imitations, c'est là un avantage appréciable. Les chemises et les pantalons se font très courts. Les inexpressibles revêtent volontiers la forme de petits jupons. La culotte de satin noir ou de satin crème est aussi très goûtée de certaines grandes dames.

Les mouchoirs sont tout petits, tout petits, en linon ou en batiste. Ceux de couleur sont bordés de blanc et les blancs sont bordés de couleur. Les vraiment chic sont tout blancs et ornés à jour, avec un simple monogramme au coin. Dans

La mode revient aux pierres précieuses, un instant dédaignées. Je crois l'avoir déjà dit, mais ce sont de ces choses qu'on ne dit jamais assez. On peut donc remettre ses diamants.

Je n'apprendrai peut-être rien à personne en disant que la fleur du moment, c'est le chrysanthème; mais le chrysanthème énorme, géant, tel qu'on n'en entrevoyait jusqu'à présent que dans les rêves. On lui réserve la meilleure place dans nos maisons et même jusque sur nos tables. C'est, du reste, une fleur très décorative à laquelle on a attribué, je ne sais pourquoi, un symbole de tristesse. Le chrysanthème s'est vengé en devenant l'hôte de nos salons, le compagnon de nos fêtes, qui préside à toutes nos joies.

Dans le "home", pas mal de très gentils et peu coûteux bibelots; entre autres les petites galeries de bois courant autour des pièces. Une mode anglaise.

On les place juste au-dessus de la boiserie de la salle à manger, et elles servent à mettre en valeur la beauté des vieilles faïences et des vieilles porcelaines qu'on n'accroche plus. Dans les pièces plus intimes, ces galeries supportent les photographies, les livres et les objets que nous tenons à conserver à portée de la main. Très amusant aussi, dans le bureau de travail ou dans la chambre de senfants, de surmonter les boiseries d'une série d'instantanés contourant toute la pièce. Encadrés eux-mêmes de chêne, ils forment un charmant musée de souvenir.

J'arrête là pour aujourd'hui, chères lectrices. Mais, comme dit la chanson, si cette histoire vous amuse, nous la continuerons.

A travers les journaux parisiens

La comtesse Eliane, dans "l'Art et la Mode", parle de la réunion d'ouverture d'Auteuil, et cite quelques-unes des élégantes toilettes que l'on y vit:

Que de jolies toilettes seraient encore à citer! Très remarquées entre toutes: la duchesse de Noailles, en velours marron, jupe et jaquette à longues basques tout unies, tricornes de feutre brillant marron, avec touffes de plumes d'autruche marron et rouge; la comtesse de

Fels, en drap gris avec incrustations de guipure bordées d'un soupçon de zibeline; Mme Paul Moeller, robe princesse en velours noir, guimpe et partie des manches en guipure rebrrodée de chenille noire, marquis gris avec plumes grises et gris-rosé; vicomtesse René Vigier, en cachemire de l'Inde "prune foncée" garni de chinchilla; la marquise de Gouy-d'Arsy, robe de taffetas quadrillé camaïeu "bois", à volants garnis de velours, le corsage formant fichu Marie-Antoinette; la comtesse de Montgomery, en noir, avec incrustations de guipure; Mme Gardner, en louisine bleu-marine. Aperçu encore une très

LA MODE DU JOUR



ELEGANT CORSAGE DE BAL avec berthe en dentelle et guirlande de fleurs en soie rouge et rose et feuilles de velours vert sombre.

les mouchoirs d'hommes, on remplace le monogramme par une figure joyeuse de porte-veine: arlequin, acrobate, voire même par quelque sujet de la gent animale, symbole de chance. Pas bien sérieux, comme on voit, les mouchoirs de nos seigneurs et maîtres.

Pour la correspondance, il y a une tendance assez accentuée à préférer aux feuilles épaisses de papier glacé, si aimées en ces temps derniers, le papier léger, le papier pelure au besoin. Les monogrammes se font très petits et s'inscrivent dans le cercle d'une jarrettière ou dans un médaillon.